

SOLIDARITÉ



Vol. 14 n° 1 9405, rue Sherbrooke Est • Montréal (QC) H1L 6P3 • Tél. : (514) 356-8888 Mars - avril 1992

1992

LE PRINTEMPS DES PEUPLES INDIGÈNES DES AMÉRIQUES



LA SOLIDARITÉ
EST
UN PONT
ENTRE
LES PEUPLES,

PAR LEQUEL
VOYAGENT LA
CONNAISSANCE
ET LA
COMPRÉHENSION.

LE GUATEMALA,

UN EXEMPLE D'OPPRESSION
ET DE RÉSISTANCE

LE GUATEMALA, UN EXEMPLE D'OPPRESSION ET DE RÉSISTANCE

LA SOLIDARITÉ : UN PONT ENTRE PEUPLES

Il existe actuellement à travers le monde un mouvement important de recherche d'une meilleure connaissance et d'un rapprochement avec les populations qui, les premières, ont occupé les Amériques. On peut dire qu'il est résulté de l'arrivée des conquérants en terre d'Amérique l'implantation d'une nouvelle population, la plupart du temps aux dépens des populations natives de ce continent. Ces peuples qu'on appelle les Autochtones ou les Indigènes ont conservé leurs valeurs ancestrales.

À travers ce récit de solidarité sur les Indiens du Guatemala, les Québécoises et les Québécois se sentiront intimement touchés par la richesse culturelle des autochtones et par l'histoire qu'ils ont vécue depuis 500 ans.

La solidarité est un pont par lequel voyagent la connaissance et la compréhension. Elle sauvegarde l'unité entre les peuples. Deux peuples liés par la solidarité demeurent le plus sûr garant de la coexistence harmonieuse de leurs enfants. Par son exemple, elle peut renforcer d'autres solidarités. Et les Indigènes du Guatemala, tout comme les Indigènes des trois Amériques, ont grand besoin de la solidarité internationale pour reconquérir leurs droits, foulés aux pieds par 500 ans d'oppression.



LE GUATEMALA EN QUELQUES LIGNES

- Superficie 108 889 Km² (le territoire du Québec est 14 fois plus grand)
- Principales villes : Ville de Guatemala 1 057 000 h (capitale) Quetzaltenango 98 000; Escuintla 60 700; Puerto Barrios 37 000
- Chef d'Etat et du gouvernement: Jorge Serrano Elias, depuis le 6 janvier 1991, pour cinq ans
- PNB/hab. : 910\$ (1985)
- Monnaie : quetzal (5 quetzales = 1 \$ É.U., 4 quetzales = 1 \$ CAN. au 18 octobre 1991)
- Productions : agriculture, sylviculture, pêche, canne à sucre, café, banane, coton brut, haricots secs. Cheptel (élevage) : bovins, porcs, moutons.
- Principaux produits d'exportation : café, sucre, coton, banane, pétrole.

UN ANNIVERSAIRE BIEN PARTICULIER...

LES INDIENS DES AMÉRIQUES : 500 ANS DE RÉSISTANCE

On estime à 110 millions d'habitants la population indienne avant de l'arrivée de Christophe Colomb. Aujourd'hui, cinq siècles plus tard, la population indigène est estimée entre 50 à 70 millions répartis en Amérique du Sud, en Amérique Centrale et en Amérique du Nord.

Cette année plus que jamais, les peuples indigènes se rencontrent, multiplient leurs contacts et font des projets en commun. Si en 1492, à l'arrivée de Christophe Colomb, leur évolution a été violemment freinée, les Indigènes reprennent aujourd'hui le souffle coupé par la conquête. Après 500 ans, et sans que quiconque ait pu le prédire, on assiste maintenant à l'émergence d'un mouvement social, politique et culturel autochtone. Cependant, les Indiens, les Indiennes en avaient eu le présage. La

prophétie des Indiens Ojibway de l'Ontario annonce «que la jeunesse de la septième génération empruntera le sentier de retour aux valeurs ancestrales et à leurs racines, après une période de confusion». Les Indigènes du Guatemala ont prédit que leur prochain cycle astronomique de deux mille ans, qui débute dans quelques années, sera «celui du retour du peuple maya». Les Indiens de la cordillère des Andes, au Pérou, en Équateur et en Bolivie, parlent du retour de l'*Inkari*, un personnage indien, dont le corps a été dépecé par les Espagnols et enterré à différents endroits. Selon cette prophétie, le corps de l'*Inkari* se réunira et fera sortir les Indiens de la noirceur. D'ailleurs Tupac Katari, Indien de la Bolivie, avait déclaré avant d'être écartelé sur ordre de la couronne espagnole : «Je reviendrai et je serai des milliers».

De fait, ils sont des milliers à sortir dans les rues, à poursuivre la lutte pour leurs droits. Le 12 octobre dernier, plus de 50 mille Indiens et Indiennes ont marché dans les rues de Quetzaltenango, au Guatemala, en scandant le slogan «On veut la terre, on veut la paix».

La communauté internationale est témoin d'une période très importante de l'histoire des peuples indiens des trois Amériques, qui tendent la main aux groupes syndicaux, écologistes, aux intellectuels et aux autres secteurs populaires, à la recherche de solidarité et d'alliances, qui pourront préparer un avenir meilleur pour les 500 prochaines années.

Voici l'exemple du Guatemala.

LA POPULATION GUATÉMALTÈQUE

- 9,2 millions d'habitants (environ 70 % autochtones)
- Langues : 22 langues indiennes et l'espagnol. Les plus importantes Nations en nombre sont : Quiché 24%, Mam 20%, Kekchi 12%, Cakchiquel 12%
- Les enfants de 0 à 14 ans représentent 4,02 millions d'habitants
- Les zones urbaines et semi-urbaines comprennent 17 % de la population
- L'espérance de vie est de 57,8 ans



LE GUATEMALA, BÂTI SUR DES FONDATIONS MAYAS

Au cours de la période maya classique, la société des Mayas était organisée en une sorte de fédération d'États semi-autonomes. Entre les années 300 à 900 av. J.-C., les Mayas mirent au point un calendrier, une écriture hiéroglyphique, un système arithmétique, firent d'importantes découvertes astronomiques et développèrent des formes d'art expressionniste.

En 1524, début de la conquête espagnole menée par Pedro de Alvarado, les deux tiers de la population indienne seront décimés. Afin de répondre aux besoins de la couronne espagnole, le Guatemala cultive le cacao, qui devient son principal produit d'exportation. Pour soutenir cette production, les Indiens sont soumis aux travaux forcés.

Au début du XVIII^e siècle, un vent d'indépendance souffle sur les Amériques et conduit à la création de nouveaux États. Ainsi, le 15 septembre 1821, les grands propriétaires terriens et les hommes d'affaires de la région se joignent aux fonctionnaires coloniaux pour proclamer l'indépendance du Guatemala. Quelques années après, en 1871, les terres de l'Eglise et des Indiens sont expropriées et distribuées aux grands propriétaires fonciers pour la production du café. Le Guatemala se constitue une armée et fonde une école militaire en 1883. Et c'est la conscription forcée des Indiens, qui ne sont pas admis aux grades d'officiers, seulement simples soldats.

Le 13 novembre 1960, un tiers de l'armée participe à un coup d'État qui ne réussit pas à destituer le président. A la suite de cette tentative, les leaders se réfugient dans les montagnes et commencent la lutte armée. L'année suivante, ils s'allient aux membres de l'organisation de guérilla Forces Armées Rebelles. Depuis le début de la lutte armée

entre les forces gouvernementales et les groupes révolutionnaires, les communautés indiennes du Guatemala sont prises entre deux feux et restent les principales cibles de la répression. Le 29 mai 1978 par exemple, plus de 100 Indiens kekchies du village de Panzós ont été massacrés par l'armée. Et le 17 juillet 1982, dans une ferme de Huehuetenango, 352 Indiens ont aussi été tués par l'armée.



UN APERÇU SOCIO-ÉCONOMIQUE

L'ÉCONOMIE DU GUATEMALA

Le Guatemala est un pays essentiellement agricole. 70 % de sa population est indigène et traditionnellement attachée à la terre. Dans les zones rurales, la proportion des Indigènes atteint 85 %. Cependant 70% des terres sont possédées par seulement 2% de la population, des blancs ou ladinos*, de descendance espagnole.

L'économie guatémaltèque repose sur d'importantes ressources naturelles comme le pétrole, les plantations de café, de banane, de coton, et l'élevage, qui lui permettent un surplus dans sa balance des paiements. Mais la dette extérieure du Guatemala s'élève à trois milliards de dollars et le taux d'inflation en 1990 a passé la barre du 90%. Le prix de l'électricité et de l'eau ne cessent d'augmenter et le tarif du transport urbain a augmenté de 400% la même année.

Le chômage touche presque 50 % de la population active en âge de travailler. Et selon le Procureur des Droits humains du Guatemala, 700 000 enfants travaillent à des emplois d'adultes.

UNE RICHESSE MAL PARTAGÉE

La Faculté des Sciences économiques de l'Université de San Carlos du Guatemala révèle qu'en 1990, le niveau de vie a régressé de 15 ans. D'après la Commission économique pour l'Amérique Latine (CÉPAL), 96% de la population paysanne vit dans la pauvreté et 83% dans une

extrême pauvreté. Ainsi, sur 10 familles, neuf sont pauvres. Une situation imputable à des causes «de caractère structurel et politique», selon la Conférence Épiscopale. La réalité est plus brutale que les chiffres. Dans la campagne et dans les bidonvilles qui entourent les villes, 55% de logements manquent d'eau, 72% n'ont pas d'égoût ni d'électricité.

LES AUTOCHTONES ET DES RESENCEMENTS TROMPEURS...

Il est difficile de déterminer le nombre exact de la population autochtone. Des sources non-gouvernementales indiquent que les recensement officiels de la population indigène sont basés sur des facteurs «externes» comme les vêtements, l'emploi, le nom, la langue et ne prennent pas en considération les facteurs d'identité comme l'organisation communautaire, la relation avec la nature et d'autres valeurs culturelles. Ainsi, si un Indien parle l'espagnol, ne porte pas ses vêtements traditionnels ou s'il habite la ville, il n'est plus considéré Indien. Certains Indiens répondent «non» aux questions d'appartenance à un des «groupes ethniques» pour éviter la discrimination. Si ces facteurs étaient pris en considération, les statistiques sur le nombre d'Indiens dépasseraient facilement 75% de la population du Guatemala.

* Les Indiens appellent «ladinos», «créoles», «métis» ou «latinos» les descendants des premiers Européens arrivés en Amérique.





UN SERVICE DE SANTÉ... MALADE

Chaque jour, 68 enfants meurent de malnutrition, de maladies gastro-intestinales et de pneumonies, premières causes de la mortalité infantile. Sur 1 000 enfants indiens, 134 meurent avant d'avoir soufflé leur cinquième bougie d'anniversaire; c'est-à-dire deux fois plus qu'au sein de la population «ladino». Le pays compte un lit d'hôpital pour 832 habitants. À la capitale, où 45% des médecins du pays sont concentrés, il y a un médecin par tranche de 575 habitants. Dans les zones rurales, ce taux baisse à un médecin pour 2 256 habitants.

ENTRE L'USINE ET L'ÉCOLE : D'ABORD LA SURVIE

En 1981, 80 mille enfants d'âge scolaire ne fréquentaient pas l'école mais peinaient plutôt dans les champs, les usines, les rues et les chantiers de construction. En 1989 ce nombre atteignait 100 000 enfants. Au Guatemala, les enfants commencent en général à travailler à l'âge de quatre ans. Rosalina Tuyuc, dirigeante de la Coordination nationale des veuves de Guatemala (CONAVIGUA), témoigne : «On ne peut pas payer l'inscription de nos enfants à l'école, on ne peut pas acheter leur matériel scolaire et, dans la plupart des cas, nos enfants ne

peuvent pas aller à l'école car ils doivent nous aider à gagner le pain pour la famille».

L'UNESCO recommande que 7 % du PNB soit destiné à l'éducation. L'Etat guatémaltèque n'a jamais investi plus de 1,6 % du PNB dans l'éducation publique.

...ET QUAND LES ENFANTS INDIGÈNES CHOISSENT L'ÉCOLE

Quand les jeunes indigènes peuvent fréquenter les écoles publiques ou privées, ils rencontrent d'autres obstacles. Par exemple, l'interdiction de porter leurs vêtements traditionnels à l'école et de communiquer dans leur langue, ce qui rappelle l'expérience des étudiantes et étudiants indiens au Canada au cours des ans.

Un simple survol du programme scolaire, des méthodes, de la langue d'enseignement et de l'appui financier, permet de constater que le système scolaire guatémaltèque

privilégie davantage l'enseignement dans les zones urbaines que dans les zones rurales.

De plus, les programmes d'éducation ont plutôt tendance à reproduire les valeurs de la minorité dominante, et ont très peu en commun avec la culture majoritaire indigène. En bref, l'éducation scolaire guatémaltèque oblige les autochtones à l'aliénation et nie toute forme d'expression culturelle.

L'ANALPHABÉTISME

L'analphabétisme touche quelque 54 % de la population continentale. Au Guatemala, environ 70 % de la population du pays est analphabète, ce qui le classe au deuxième rang à l'échelle du continent. Les chiffres du recensement officiel de 1981 indiquent que 46,4 % des hommes et 61,5 % des femmes ne savent ni lire ni écrire. Dans des régions où les Indiens sont en majorité, le taux d'analphabétisme dépasse 80 % et même 90 %.

L'ANALPHABÉTISME PAR RÉGION SELON LE RECENSEMENT NATIONAL DE 1981:

	Hommes	Femmes
Quiché	78,3 %	91,4 %
Huehuetenango	68,5 %	84,8 %
Alta Verapaz	78,2 %	93,9 %
Solola	72,5 %	90,5 %

UNE POLITIQUE CONSTANTE : LA NÉGATION DES DROITS HUMAINS LES PLUS ÉLÉMENTAIRES

LA RÉPRESSION FRAPPE SURTOUT LES INDIENS

Depuis le début des confrontations armées entre les forces gouvernementales et révolutionnaires, dans les années 60, le Guatemala a été témoin de la répression la plus violente de son histoire contemporaine.

En 1970, après dix ans de lutte armée, le président Arana Osorio, qui venait de prendre ses fonctions, déclarait : «Si, pour pacifier le pays, il est nécessaire de le transformer en cimetière, ne croyez pas que j'hésiterai à le faire».

Lors de la 47^{ème} période de session de la Commission des droits humains de l'ONU, le Groupe de travail sur les disparitions forcées et involontaires a classé le Guatemala au troisième rang parmi les 19 pays où on trouve un grave problème de disparitions. Au Canada, le Comité Inter-Églises pour les Droits humains en Amérique latine considère l'année 1990 comme la plus violente des cinq dernières années du gouvernement civil du Guatemala.

Le Groupe d'aide mutuelle (GAM), qui travaille pour les droits humains, signale qu'en 1990, 231 personnes ont été portées disparues et 1 513 exécutées sans jugement. Le GAM demande une enquête sur les 125 cimetières clandestins qui existaient à travers le pays.

Les Indiens, qui sont considérés par l'armée comme des *guérilleros* potentiels ou comme leurs collaborateurs, ont été victimes d'une politique de «terres brûlées» (destruction totale de leurs villages et de leurs plantations).

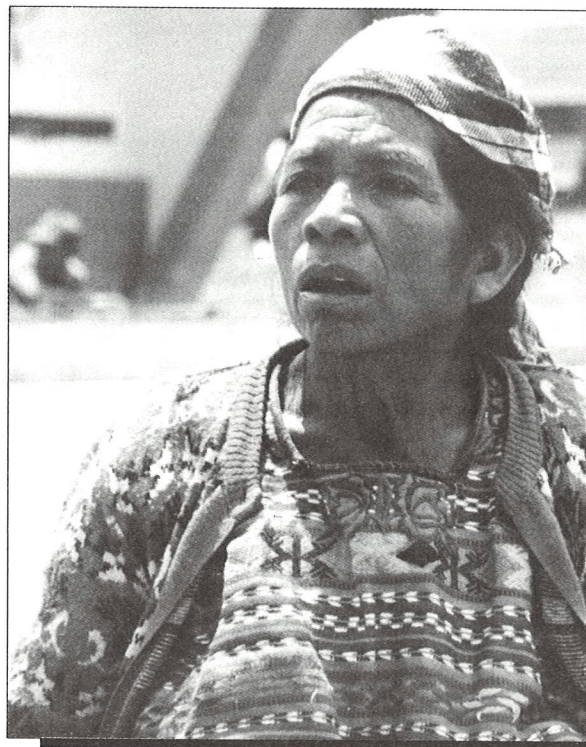
Selon le Conseil national de déplacés du Guatemala (CONDEG), plus de 400 villages ont été détruits ou brûlés depuis 1980.

UNE AUTRE FORME DE RÉPRESSION : LES «PATROUILLES D'AUTO-DÉFENSE CIVILE» QU'ON APPELLE «COMITÉS VOLONTAIRES DE DÉFENSE CIVILE»,

Ce système de contrôle imposé aux Indigènes a été dénoncé à maintes reprises au sein de plusieurs tribunes internationales. Les Indiens, tenus de participer aux patrouilles, doivent abandonner leur travail et ne peuvent soutenir convenablement leur famille. Si les Indiens refusent de collaborer ou s'ils ne peuvent le faire, ils sont enfermés 24 heures dans les cachots de l'armée. De plus, ce système de patrouilles met en péril l'unité familiale et communautaire, car la participation obligatoire crée des tensions, tant dans les familles que dans la communauté.

LES CONSÉQUENCES DE LA RÉPRESSION

- 115 mille personnes assassinées
- 40 000 prisonnières / prisonniers — disparues / disparues
- 45 000 veuves
- 100 000 orphelins et orphelins
- 800 000 personnes forcées à intégrer les «Comités volontaires de défense civile»
- un million de personnes réfugiées ou déplacées



IL N'Y A PAS DE RÉFUGIÉS SANS FEU

Depuis 1980, selon la Conférence Episcopale du Guatemala, plus d'un million de personnes ont quitté leur lieu d'origine et survivent dans des conditions inhumaines. 60 % des réfugiées et réfugiés n'ont pas de document d'identification pour diverses raisons : fuite précipitée, persécution de leur communauté, coûts trop élevés, saisie par l'armée, perte lors des bombardements ou quand leur maison a été brûlée...

Des familles entières vivent sans autorisation sur des terrains abandonnés, en périphérie des villes, et sont constamment menacés d'expulsion.

Environ 60 000 personnes vivent dans les camps de réfugiés au Mexique. Dans la seule région de Chiapas, on dénombrait 23 000 réfugiées et réfugiés en 1989, et 25 000 en 1990, dont 1 055 enfants nés... réfugiés.

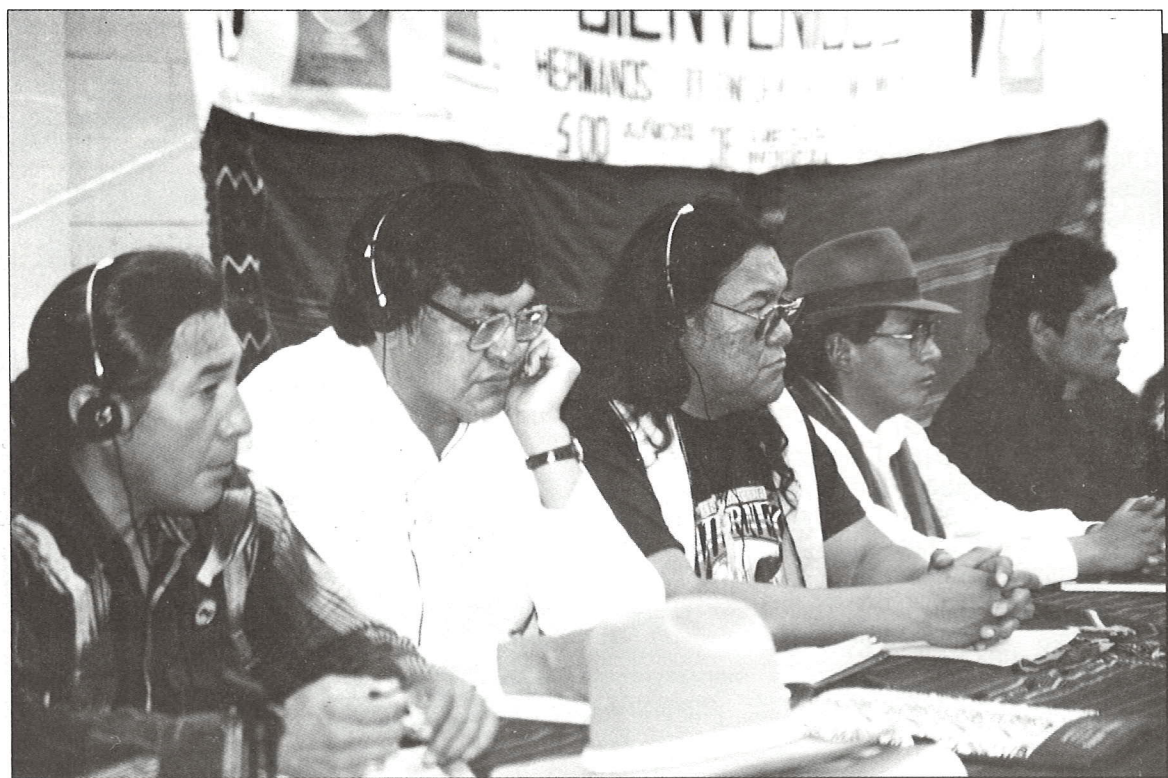
LES DROITS HUMAINS

L'actuelle constitution du Guatemala sanctionne l'impunité dont jouissent les responsables des pires violations des droits humains. Par exemple, le décret 8-86 accorde l'amnistie aux militaires, signalés comme étant directement responsables du génocide de la population civile par des politiques contre-insurrectionnelles.

La disparition forcée et les exécutions extrajudiciaires sont les formes de répression les plus répandues au Guatemala. La destruction systématique de la culture indigène a aussi été dénoncée comme une forme de répression, par divers groupes œuvrant pour les droits humains. Par exemple, la persécution et l'assassinat des chefs spirituels Indigènes, les perquisitions à l'intérieur des temples religieux et sur des sites sacrés, ont été dénoncées comme étant des tentatives pour ouvrir les portes des communautés indiennes aux sectes fondamentalistes étrangères.

LE DIALOGUE DE RÉCONCILIATION

Le 16 mars 1991, en réponse aux pressions de l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG) et des secteurs populaires et syndicaux, le président du Guatemala présentait un projet de réconciliation nationale, lequel faisait partie de l'accord d'Oslo, signé en Norvège le 30 mars 1990. Cet «Accord de base pour la recherche de la paix par des moyens politiques» a ouvert le dialogue pour ramener la paix dans ce pays. Du 24 au 26 avril 1991, se sont tenues les premières négociations de procédures. Pour la première fois, l'armée guatémaltèque, les guérilleros de l'URNG, les membres du cabinet présidentiel et la Commission nationale de réconciliation (CNR) se sont réunis autour de la même table. Les organisations indigènes comme telles n'étaient pas représentées.



LES INDIGÈNES...

UNE MÊME RÉALITÉ PARTOUT

Tout comme au Guatemala, les enseignements de l'éthique maya sont une partie fondamentale de l'éducation des enfants des nations indigènes des autres pays, ce qui met en relief leurs similarités.

Parmi les valeurs de base des autochtones, on reconnaît leur attachement à la terre. Les Mayas en Amérique centrale; les Quechuas dans les Andes; les Cris, les Montagnais au Québec; les Kayapôs au Brésil; les Mapuches au Chili... avec les autres nations autochtones du continent, s'accordent tous pour appeler la terre, notre «Terre-Mère». Un concept très fort qui se traduit par un même respect pour la terre et ses produits, ainsi que par des cérémonies rendant grâce à ses qualités nourricières. La terre aussi est au centre des revendications historiques des Indiens. «Un Indien sans terre est un Indien mort» peut-on lire dans la devise du Conseil mondial des peuples indigènes, dont le siège est à Ottawa. L'importance de la Terre pour les Indiens et les Indiennes ne saurait être mieux exprimé.

Une autre caractéristique des autochtones est leur système social, basé sur le bien être de la communauté, où le «nous» a plus de valeur que le «je». Cela s'exprime dans les activités culturelles, spirituelles ou économiques.

D'ailleurs, ce type de société où chaque élément de la communauté remplit un rôle précis, a permis aux Indiennes et Indiens de survivre en

tant que peuple et leur a permis de résister à l'éclatement de leur culture et aux tentatives systématiques d'assimilation.

Dans les communautés indiennes, l'éducation des enfants est une tâche qui incombe à tous et à toutes. Le voisin, la tante, la grand-mère... participent à l'évolution de l'enfant, sans que ses parents le perçoivent comme une ingérence. Cela est également vrai chez les Attikamek ou chez les Montagnais du Québec, chez les Inuit du Grand-Nord, et dans les haut plateaux du Pérou, de la Bolivie ou du Guatemala.

Les Indiens des Amériques possèdent donc des formes d'organisation sociale, des systèmes économiques et des valeurs qui se ressemblent énormément, en dépit des distances géographiques qui les séparent.

LES INDIGÈNES MAYAS SUR LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Les différentes nations indigènes qui forment la civilisation maya identifient les cinq derniers siècles de leur histoire comme l'interruption de leur indépendance et de leur souveraineté politique. Depuis 1524, les Mayas ont survécu aux tentatives répétées d'assimilation et ont été

l'objet de massacres perpétrés sous de faux prétextes : évangélisation, civilisation, progrès, intégration, acculturation, racisme, patriotisme, planification familiale, lutte des classes, etc. Ces tentatives ont ébranlé les fondements de la civilisation maya mais ne les ont pas anéanties.

Malgré le fait qu'ils représentent 70% de la population, les Indigènes du Guatemala ne dirigent l'État et n'ont aucun pouvoir politique. C'est d'ailleurs le cas dans les autres pays des Amériques. Depuis que les pays africains ont acquis leur indépendance à la fin des années 50, ce sont des Noirs qui dirigent les nouveaux États, sauf en Afrique du Sud. Or, en Amérique du Sud, deux siècles après la conquête des indépendances nationales, aucun autochtone n'a dirigé les États des Amériques, sauf en de rares exceptions. Pas même le Guatemala, le Pérou, la Bolivie ou l'Équateur, où ils forment la majorité de la population. Encore moins au Chili, au Canada, en Colombie, où ils sont minoritaires.

Cependant, depuis que les Indigènes ont accès à l'enseignement universitaire, ils analysent l'histoire de leur peuple et recherchent une solution. Des conférences indigènes ont été organisées et largement appuyées.

**«UN
INDIEN
SANS TERRE
EST
UN INDIEN
MORT»**

LA POPULATION INDIGÈNE EN AMÉRIQUE

	Population (en millions)	Indigènes	Pourcentage
Canada	27,1	500 000	1,5 %
Pérou	22,3	4 495 000	65 %
Guatemala	9,2	5 500 000	70 %
Equateur	9,5	5 175 000	65 %
Bolivie	6,5	4 875 000	75 %
Nicaragua	3,3	150 000	5 %

La population en Amérique du Sud et en Amérique Centrale est estimée à 350 millions et entre 50 à 70 millions sont des Indiennes et des Indiens.

LES REVENDICATIONS DES AUTOCHTONES DU GUATEMALA :

LEURS DEMANDES, NOS SOLIDARITÉS

Voici les principales revendications :

- la reconnaissance de leurs droits ancestraux sur le territoire, ainsi que leur autonomie politique;
- l'inclusion dans le programme scolaire de la science, l'art et la philosophie indigènes;
- la reconnaissance de la culture indigène.



RI QA NO'JIB'AL «L'ÉTHIQUE MAYA»

«Nous, les fils du Maya, apprenons depuis notre enfance qu'on peut jouir de tout, mais que rien ne doit être tué ou détruit. On nous apprend à ne pas accrocher notre cœur aux objets, car ils sont passagers, désorientent l'homme, et font perdre la raison. Dès l'enfance, on nous apprend le respect de nos aînés, des hommes, des femmes et des enfants; à les traiter avec noblesse et dignité, car ils sont source de sagesse, de réflexion, de connaissance et de raison. On nous apprend aussi la morale, et à garder les bonnes coutumes, justes, convenables, correctes et prudentes. On nous apprend à cultiver la terre, à augmenter et à améliorer les cultures, et à les cueillir. Ainsi n'aurons-nous pas faim, notre peuple sera toujours digne, et pourra marcher toujours dans le juste chemin. Très jeune, on nous enseigne à accepter le conseil, à écouter les sages, car leur enseignement est perpétuel, et est le meilleur héritage qu'ils nous laissent. Dans leur enseignement, ils mettent l'accent sur l'humilité, la recherche avide de la sagesse et de la connaissance de soi. On nous apprend à rejeter l'orgueil, le plaisir, l'avidité et le pouvoir, car ils aveuglent l'esprit et rendent l'âme malade. Dès l'enfance, on nous apprend à vivre calmement, et à regarder les choses une par une et dans leur ensemble, pour que nos expériences soient durables, excellentes, et utiles pour le peuple. C'est seulement par l'application de ces enseignements, acquis depuis le sein de notre mère jusqu'à notre mort, qu'il nous sera possible d'éviter la déception, la désillusion, la douleur et l'amertume.»

MON VILLAGE

**ON N'A PAS PU TE DÉFENDRE
CAR NOUS ÉTIIONS ENFANTS
IL A ÉTÉ COMME CELA POUR BEAUCOUP DE GENS
AUJOURD'HUI LE VILLAGE EST VIDE
NE SOIS PAS TRISTE PAPA
ON PRENDRA SOIN DE MAMAN
TON SANG VERSÉ NE SERA JAMAIS OUBLIÉ
LA LUTTE EST DÉJÀ ARRIVÉE ICI
LE TRIOMPHE EST PROCHE
ET ON VA BRÛLER L'ENCENS RITUEL
À NOTRE RETOUR AU VILLAGE**

Avec les massacres et les villages détruits, beaucoup d'enfants ont chanté pour la terre, pour la communauté, pour la vie. Beaucoup d'enfants qui sont nés et ont grandi au temps du sacrifice, les jeunes d'aujourd'hui, notre espérance pour l'avenir.

Chant du Comité d'unité paysanne (CUC)

BIBLIOGRAPHIE :

- *La historia no debe continuar así... Derechos específicos del pueblo maya* Conseil d'organisations Mayas du Guatemala, 1991
- *Jornadas por la Vida y la Paz*, Guatemala, 1991
- *Rapport du tribunal international sur la situation des Indiens mayas du Guatemala*, Conseil mondial des peuples indigènes, Ottawa
- *Cette Amérique qu'on dit latine*, Labrousse, Alain, in l'État du monde, 1989
- *Caminando*, Vol. 12 no 2, oct. 1991
- *The New Internationalist* no 186, Angleterre, août 1988



EN SOLIDARITÉ AVEC LE GUATEMALA,

UNE TOURNÉE AU QUÉBEC

DU 7 AU 16 AVRIL 1992

EUFEMIA CHOLAC CHICOL,

**FEMME INDIGÈNE MAYA DE LA NATION CAKCHIQUEL, EST MÈRE DE CINQ ENFANTS,
CONSEILLÈRE SPIRITUELLE ET INFIRMIÈRE EN MÉDECINE ANCESTRALE.**

**ELLE REPRÉSENTE L'ORGANISME COCADI
(COORDINATION CAKCHIQUEL DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL)**

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE :

- Diffuser l'information dans notre milieu.
- Dénoncer auprès des gouvernements canadien et guatémaltèque la répression faite aux Indigènes du Guatemala.
- Appuyer le projet de la COCADI.
- Participer au stage CISO — Guatemala.
- Inviter les Guatémaltèques vivant ici à donner de l'information lors de nos instances.

DES ORGANISATIONS GUATÉMALTÈQUES :

- **Comité d'appui au peuple du Guatemala (CAPG)**
C.P. 2157, Succ. De Lorimier
Montréal (QC) H2H 2R8
Tél. : (514) 933-4462
- **Coordinadora Cakchiquel de Desarrollo Integral (COCADI)**
Apartado Postal No 16
Chimatenango
Guatemala C.A.
- **Grupo Apoyo Mutuo (GAM)**
5 a Avenida 9 - 11, Zona 12
Guatemala
Guatemala C.A.

SOLIDARITÉ

EST UNE PUBLICATION DU
CENTRE INTERNATIONAL DE SOLIDARITÉ OUVRIÈRE



DÉPÔT LÉgal - BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC



2 \$

COORDINATION : CLOTILDE BERTRAND

RECHERCHE : FÉLIX ATENCIO-GONZALES

COLLABORATION : ROGER SAUCIER

PHOTOGRAPHIES, GRACIEUSEMENT DE :
FÉLIX ATENCIO-GONZALES

INFOGRAPHIE : LOUISE GRAVEL

IMPRESSION : BEAUTEX